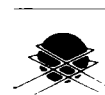


LES MALAIS ET LES « SAKAI » : quelques réflexions sur les rapports sociaux dans la péninsule malaise¹



Marie-Andrée Couillard
Département d'anthropologie
Université Laval

La question du rapport entre les Malais et les aborigènes dans la péninsule malaise reste une question épineuse sur laquelle il est toujours délicat de se prononcer. Le mépris des uns et le ressentiment des autres ont été amplement soulignés, voire même utilisés à des fins politiques, en particulier pendant la période coloniale. L'emphase avec laquelle les tensions entre ces deux groupes ont été dépeintes et projetées dans le passé, occulte à mon avis la complexité du processus historique qui a engendré ces tensions. C'est le but de cet essai de le démontrer. Ces réflexions porteront donc sur les rapports sociaux entre les Malais et les aborigènes dans une perspective historique en prenant le terme *sakai*, et les connotations qu'il évoque, comme point de départ. Cet essai se situe à l'intérieur d'un débat plus vaste dont le but est de faire ressortir les biais des observateurs et des anthropologues marqués par l'influence du pouvoir colonial. Ces biais sont sensibles au niveau de l'interprétation des faits comme je le montrerai au cours des pages qui suivent.

◆ Définitions préalables: Orang Asli et « sakai »

Le terme malais *orang asli* signifie « peuple originaire », il est employé dans le contexte actuel pour désigner globalement les peuples non-musulmans vivant à l'intérieur de la péninsule malaise. Sous ce terme sont regroupées des communautés de chasseurs-cueilleurs, d'horticulteurs itinérants sur brûlis et de riziculteurs parlant des langues austroasiatiques et des dialectes malais. À l'heure actuelle, ils sont quelque 55 000 individus².

Dans la littérature ethnographique et coloniale du XIX^e siècle et du début de ce siècle, les peuples Orang Asli étaient désignés, dans leur ensemble ou en partie, par le terme « *sakai* » (voir par exemple Skeat et Blagden 1906). D'après les dictionnaires malais.

1. Une première version de ce texte a été présentée dans le cadre du séminaire de Monsieur Georges Condominas, Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Je tiens à remercier ce dernier, ainsi que Messieurs Lucien Bernot et Denys Lombard, pour l'attention qu'ils ont bien voulu porter à ce texte et pour les commentaires qu'ils ont faits à son propos.

2. On comprend sous ce terme: les groupes Semang ou Negritos parlant une langue que Benjamin (1976) a qualifiée de nord asienne (de la famille austroasiatique), qui pratiquent la chasse et la cueillette et comptaient en 1969 à peu près 1 820 membres (selon Carey 1976: 11); les groupes qu'on appelle Senoi, parlant des langues centre et sud asiennes (de la famille austroasiatique) et comptant à peu près 30 370 membres (ibid. Carey); et les groupes proto-Malais qui parlent des dialectes malais (de la famille austronésienne) et comptent à peu près 20 830 membres (ibid. Carey). Les Senoi et les proto-Malais ont une économie mixte qui combine selon les régions l'horticulture itinérante sur brûlis, la riziculture de marécage, la chasse, la pêche, la cueillette et la collecte des produits de la jungle et à l'occasion, pour les hommes surtout, un travail contractuel rémunéré. Cette population Orang Asli représente à peu près 0,5% de la population totale de la péninsule qui est de 11 050 000 (dont 51% sont Malais, 35% Chinois et 10,4% Indiens).